

Le voyage d'Alain

un poste émetteur – радиопередатчик

remettre la poste – передать радиопередатчик

bondé – битком набитый

vérifier – проверять

Alain prend le train pour Lyon. Il doit transporter une valise où un poste émetteur est caché et remettre le poste à Pedro.

C'est une vieille valise sale, une valise comme toutes les valises qui transportent des chemises, des cravates, des robes, des chemises de nuit. Mais si on ouvre la valise, on verra le poste. Alors, Alain est perdu. On lui a donné un peu d'argent et son billet. Il doit partir sous son vrai nom, Alain Toutin, né le 12 janvier 1929 à Vernon. Si on lui pose des questions, il doit répondre qu'il va voir son cousin à Lyon et passer quelques jours dans la famille. On lui a donné un nom et une adresse. Il arrive à la gare de Lyon, sa serviette de lycéen à la main gauche, sa valise à la main droite. Comme tous les trains, son train est bondé. Beaucoup de gens sont debout dans le couloir. Impossible de trouver une place assise. Alain reste dans le couloir. Un gros monsieur tâche de placer sa valise dans un coin. Quand il voit Alain qui tient toujours sa valise à la main, il lui dit de la placer dans le même coin.

- Eh ! jeune homme, c'est lourd pour toi. Pose-là donc par terre.

En un instant la valise dangereuse est par terre et bien vite une autre valise, puis deux, puis trois sont posées sur elle.

- Bon travail, dit le gros monsieur et il rit, si tu transportes du cochon pour le marché noir, mon garçon, les Allemands ne le sauront jamais. Il faut pour cela chercher dans toute cette montagne de valises, et ils ne font pas souvent un pareil travail dans un train bondé.

L'arrivée à Lyon est plus dangereuse. A chaque sortie, à côté des employés de la gare, il y a des soldats armés qui arrêtent des voyageurs et vérifient leurs bagages. « Que faire ? » se demande Alain pendant qu'il fait la queue devant la sortie.

« Voilà, c'est la peur, se dit-il, j'ai peur, c'est ça la peur » .

Le visage souriant, il s'approche pourtant de la sortie.

Une seconde plus tard, il donne son billet au contrôleur. Il s'arrête un instant devant les soldats allemands :

« Vite, schnell... ! » les soldats lui disent de passer...

« Ça, d'accord, vieux, je passe ; je ne veux pas du tout rester avec vous », pense Alain et il sort pour aller à la rencontre de Pedro qui l'attend.